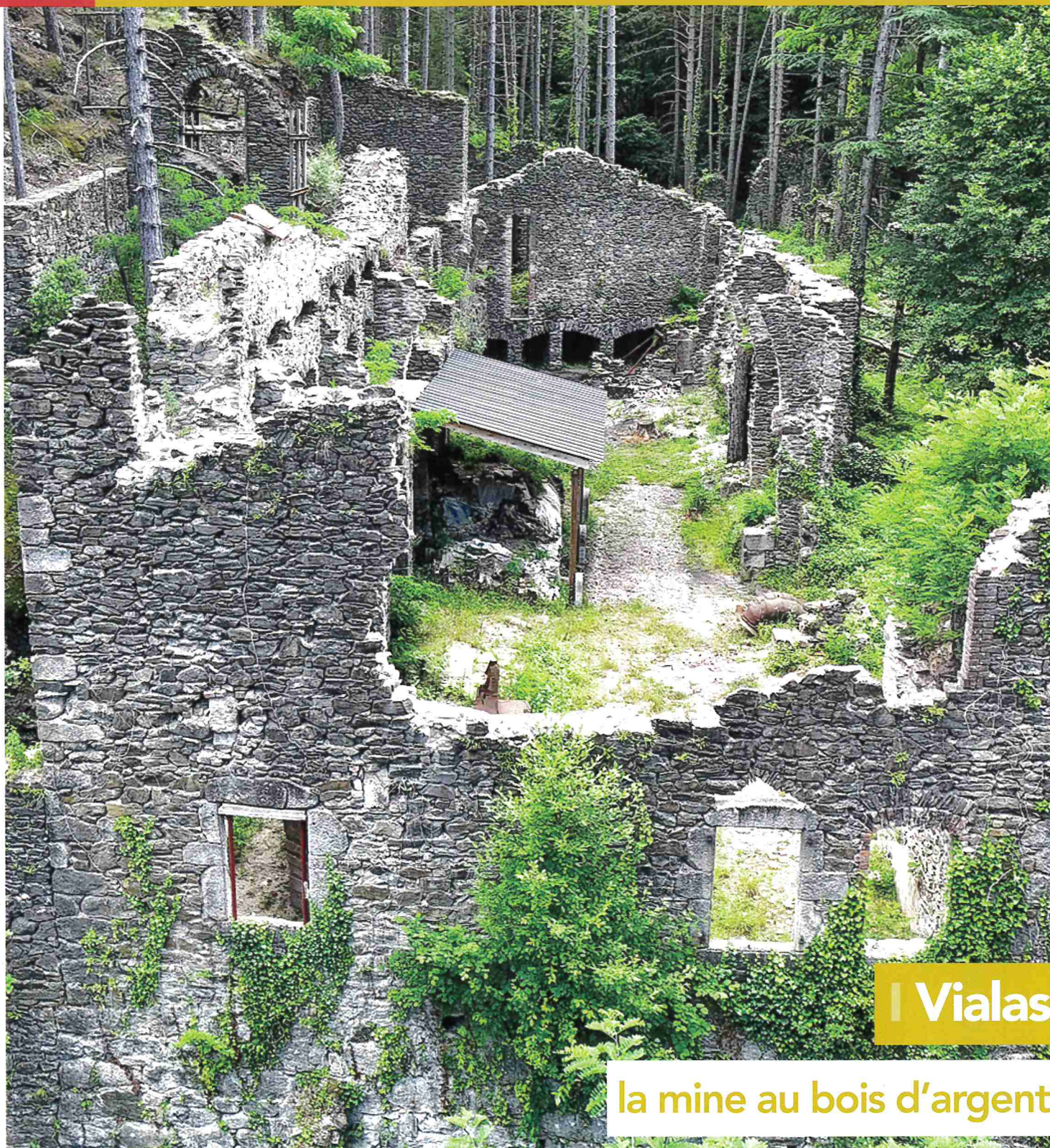




I Vialas

la mine au bois d'argent

I L'instant BD

Estrassinnet
de Sylvain Pongi

Page 2

I Un territoire reconnu

On peut tout y faire
Et rien d'autre - Le PNC

Page 9

I Histoire, toponymie

Anecdotes et biographies
d'Alais

Page 14

I Savoir-faire Ardéchois

Franck & Laurence
Le savoir-faire ressuscité

Page 16

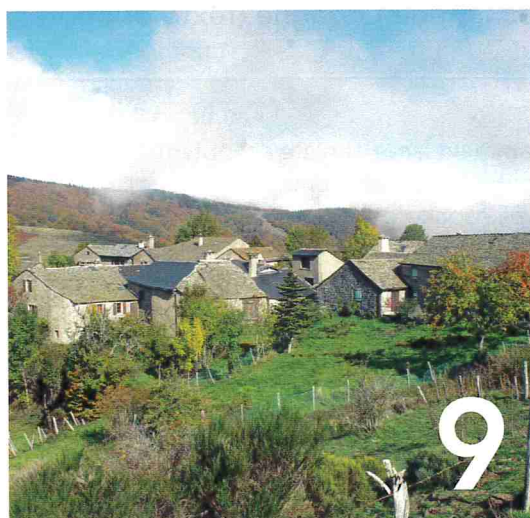
LE SOMMAIRE

de la semaine

Flashez ce QR code et découvrez
une magnifique vidéo des vestiges
de la mine au bois d'argent...
Crédits: Caillou



Cliché Filon des Anciens.



SOMMAIRE N° 2328

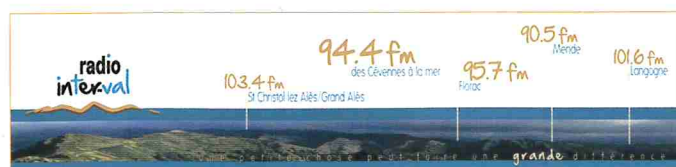
- 2 - La sélection livres du moment - Estrassinnet
- 4 - Vialas, la mine au bois d'argent - 2^{ème} partie
- 9 - On peut tout y faire, et rien d'autre - Le PNC
- 14 - Histoire, toponymie, anecdotes & biographies d'Alais
- 16 - Franck & Laurence - Le savoir-faire ressuscité

Photo couverture:

Vestiges des bâtiments de la mine
au bois d'argent à Vialas

Crédits photo: Caillou

Annonces légales et actualités en pages centrales



Fondateur: Lucien André
Successeur: Michel Vincent
Directrice de la publication:
Laurence Leyris-Béraud

Cévennes Magazine
RCS Nîmes 398045930
Siège social: 31, che. de la Plaine de Larnac
30560 Saint-Hilaire de Brethmas

Téléphone: 04 66 56 69 56
E-Mail: cevennesmagazine@gmail.com
Site: www.cevennesmagazine.fr
Facebook: Cévennes Magazine
Instagram: cevennes_magazine

Impression: IMP'ACT imprimerie
Tel.: 04 67 02 99 89 - ZAE Les Hautes
Garrigues - 60 Chemin de Cambounet
34380 Saint-Martin-de-Londres
Imprimé sur papier blanchi sans chlore, issu de forêts
gérées durablement, avec des encres végétales.



N° CPPAP 0626 K 80730
ISSN 0180-6181

Reproduction des textes et photos interdite
(loi mars 1957)

Dépôt légal: jour de parution



ABONNEZ-VOUS!
52 NUMÉROS =
45 € TTC

AU LIEU DE 83 €

VIALAS, LA MINE AU BOIS D'ARGENT.

2^{ème} partie

L'usine.

Par Jean Marie Gazagne (texte et photos)



La voûte située sous l'usine dans son état actuel.

Après avoir construit une voûte pour enjamber la dérivation d'une partie de l'eau de la Luech, une surface suffi-

samment large et plate est obtenue. L'usine de traitement du minerai y sera donc construite. Cet espace plat permettra de circuler sur le site et de construire une partie des ateliers de tri et de préparation mécanique. Le pilonnage au bocard se fait majoritairement en rive gauche sur une partie qui ne repose pas sur la voûte afin que les vibrations ne l'ébranlent. La fonderie, par contre, est installée en rive droite. Les fumées sont évacuées par une cheminée rampante qui court le long de la montagne.

Nous sommes en 1827 et la première unité à être installée est la fonderie. Elle viendra compléter la mise en place d'un bocard et d'une laverie installés en 1809.

Cette unité était équipée de 3 sortes de fours : four à manche, four à réverbère et four à coupellation.

Vue générale de l'usine et sa fonderie.

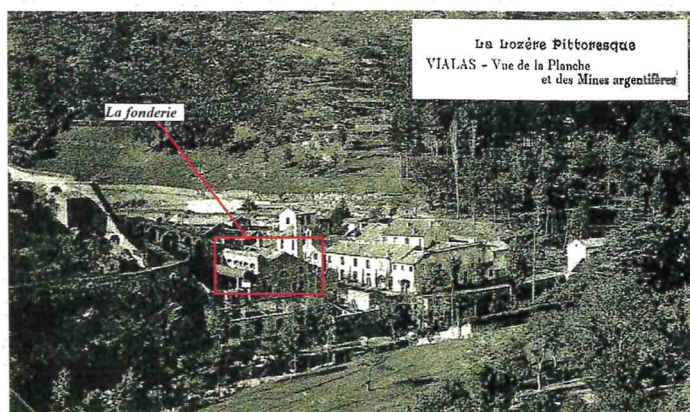
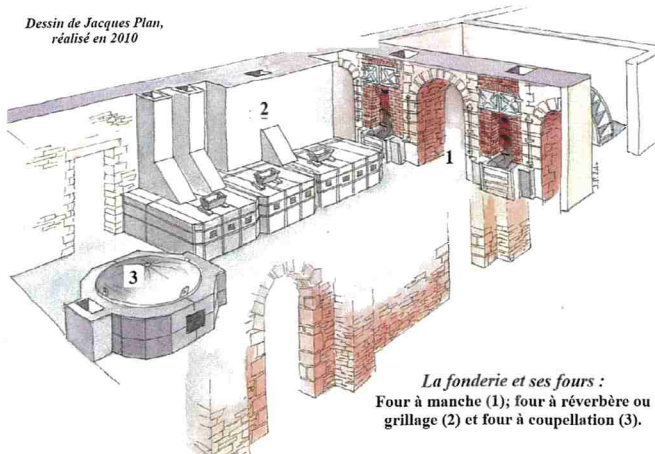


Schéma de la fonderie.

Dessin de Jacques Plan, réalisé en 2010



1851 voit l'installation de la 1^{ère} machine à vapeur destinée à la soufflerie.

Avec l'arrivée en 1858 de l'ingénieur des mines Louis Édouard Rivot, l'usine va s'agrandir.

1860 grands travaux de réaménagement de l'exploitation et des bâtiments de l'usine; 1869 : mise en place d'un magasin à bois de mines en rive gauche du Luech.

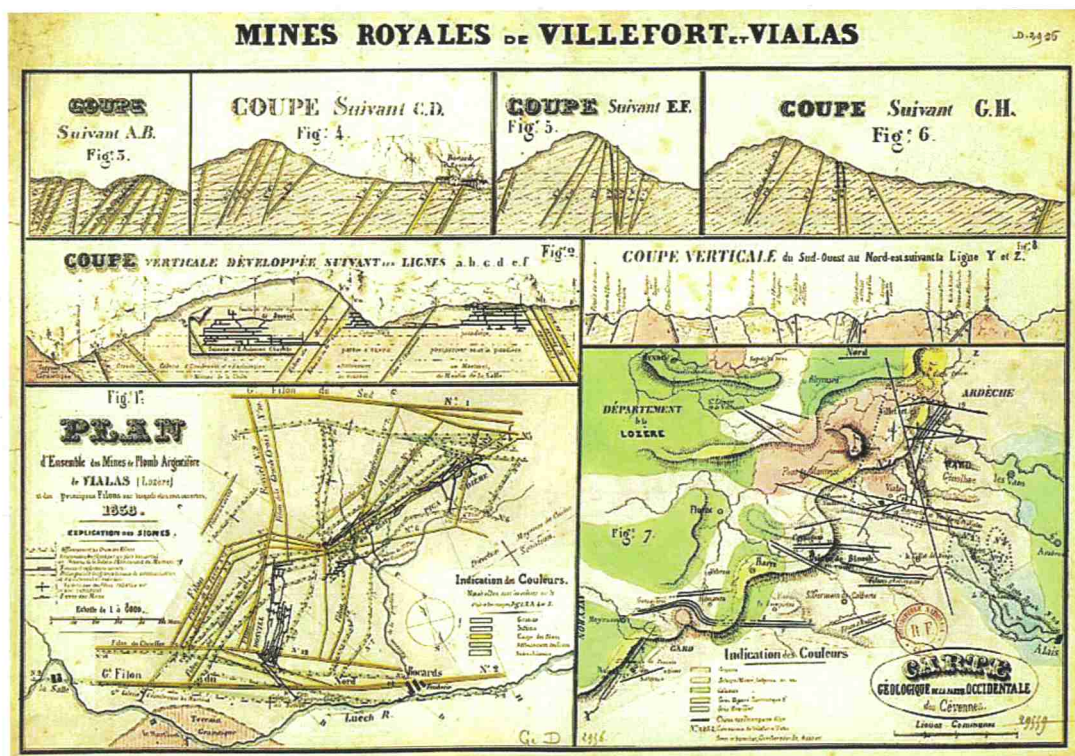
Rivot va aussi étudier la classification des filons du gisement. Il va ainsi définir les différences de composition, de richesse en plomb et en argent et cela en rapport avec la direction des filons.

Louis Édouard Rivot.



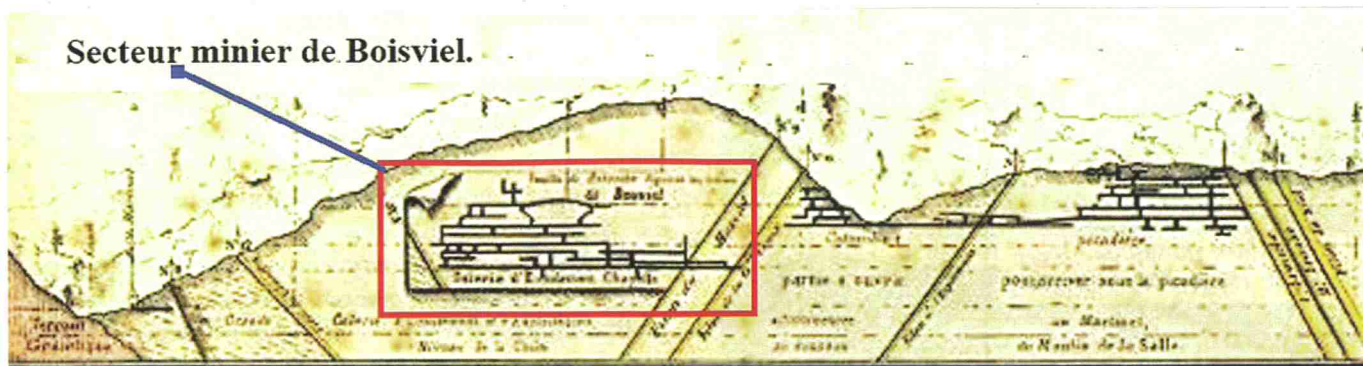
Dans la montagne, les mineurs ont creusé des dizaines de kilomètres de galeries pour accéder aux filons de galène. Les techniques ont beaucoup évolué: du pic ou pointerolle, à la poudre noire jusqu'à l'air comprimé. Les travaux vont de plus en plus loin dans la montagne, les filons sont exploités sur 4 niveaux. Le minerai était ensuite préparé à grand renfort de machines ingénieuses actionnées par des roues hydrauliques.

Aspect de certains filons de la mine.



La montagne du Bosviel est exploitée sur quatre niveaux par un dédale de galeries et de puits. Au 19^{ème} siècle, le site de Vialas était un fleuron de l'industrie française. L'École des Mines de Paris y envoyait tous les ans des élèves ingénieurs pour étudier les procédés.

Secteur minier de Boisviel.



L'usine de Vialas est très enclavée Elle est principalement bâtie en pierres de schistes débitées sur place. Elle illustre en ce sens le travail de la pierre en Cévennes qui est un savoir-faire ancestral.

Certains éléments constituent de véritables prouesses architecturales emblématiques du site, lui valant son inscription aux Monuments Historiques en 2014. En effet, une voûte recouvre le ruisseau sur près de 100 mètres. Et pour l'évacuation des fumées toxiques, les architectes de l'usine ont mis en place une cheminée maçonnée en pierre longeant le flanc de la montagne, cheminée dite rampante. Celle-ci repose sur une succession d'arches qui ont valu au site du bocard le surnom de « usine aux mille voûtes ». Malheureusement détruites, sur la rive gauche de la Picadière se trouvaient également d'autres exemples d'arches brisées semblables aux arcs brisés de l'architecture traditionnelle des Causses.

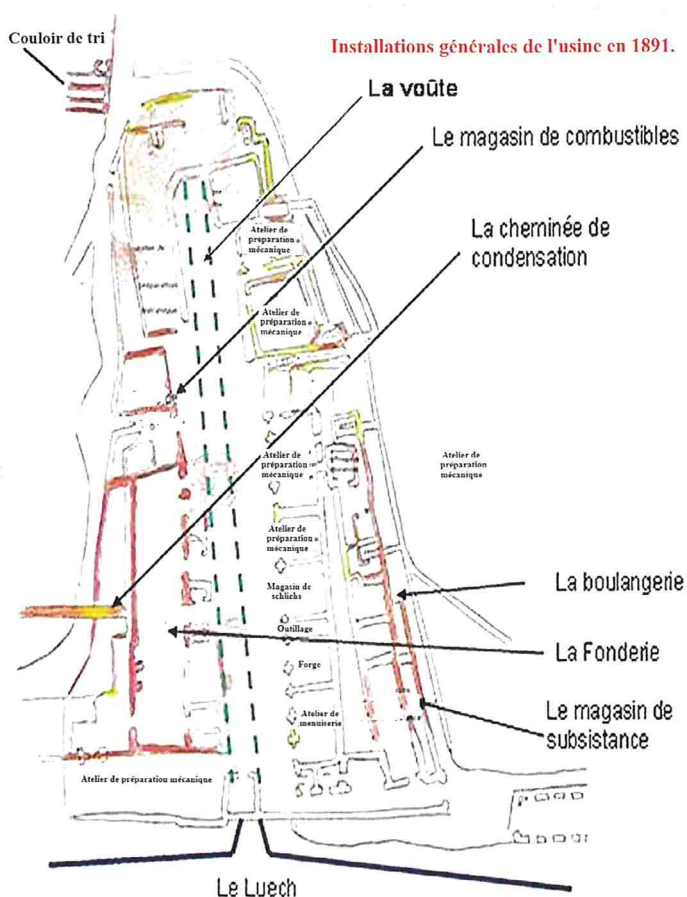
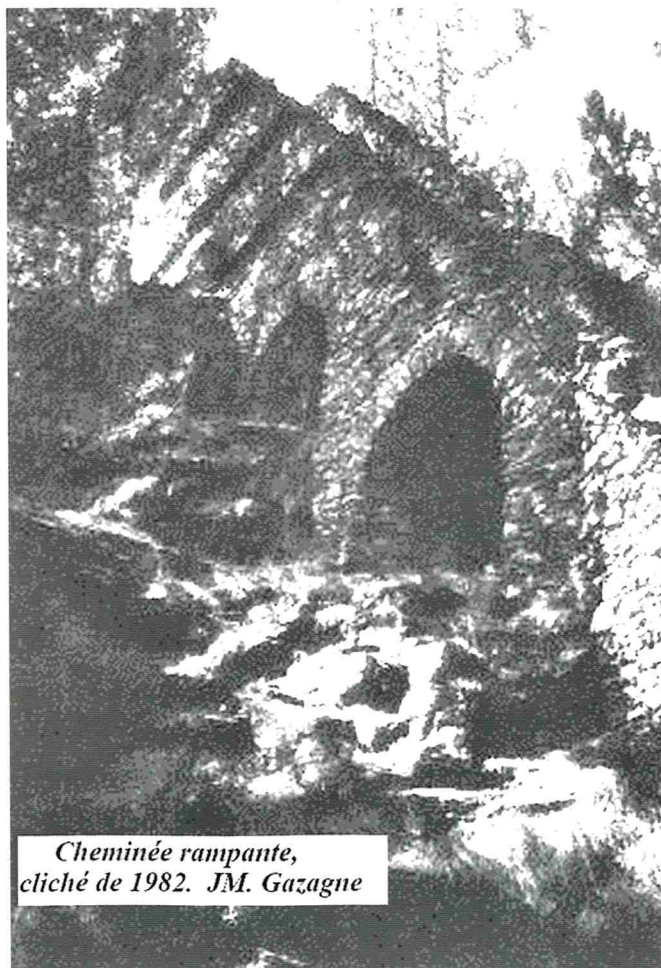


Schéma de l'organisation générale de l'usine.



Cheminée rampante, cliché de 1982. JM. Gazagne

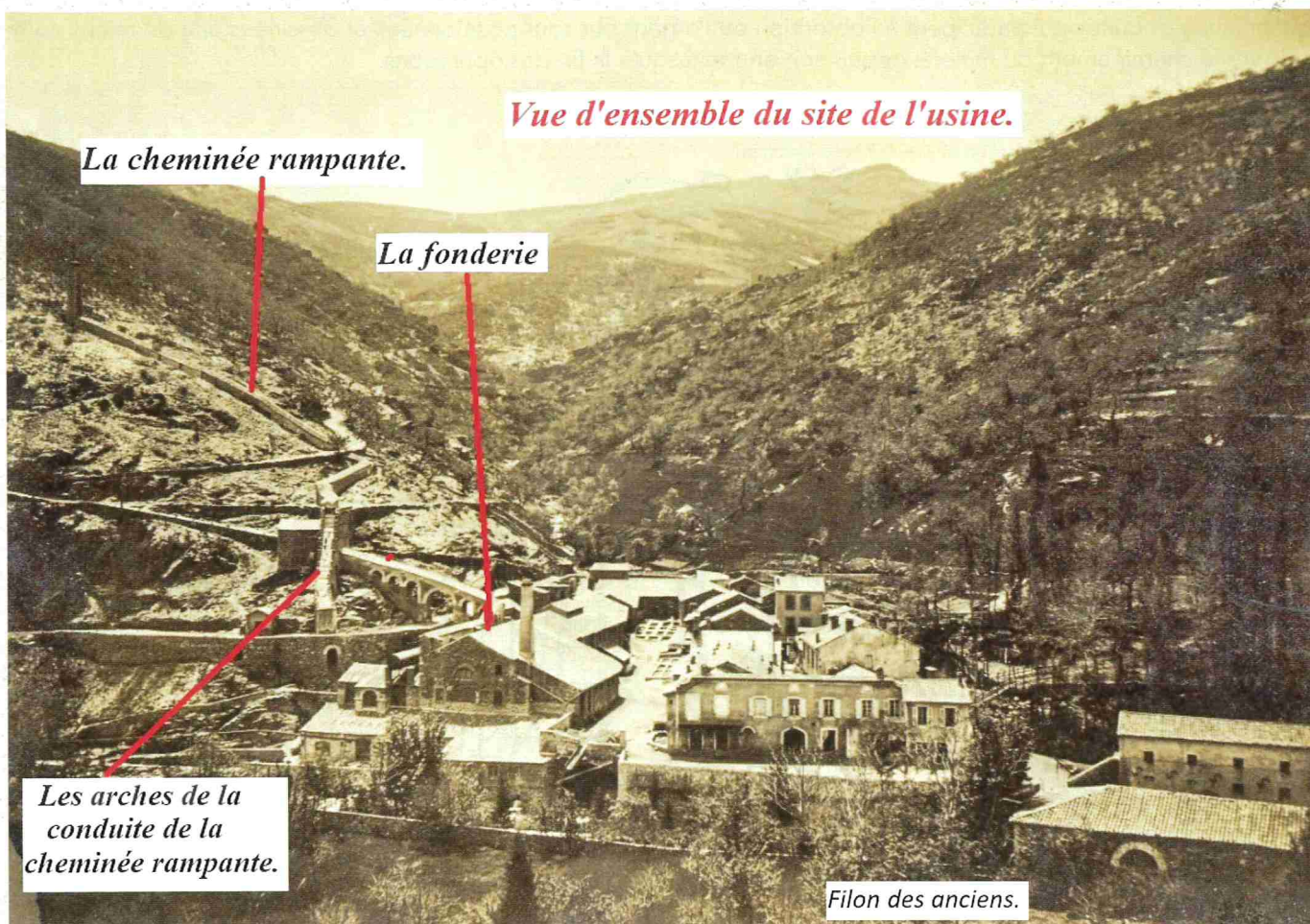


Cliché Filon des Anciens.

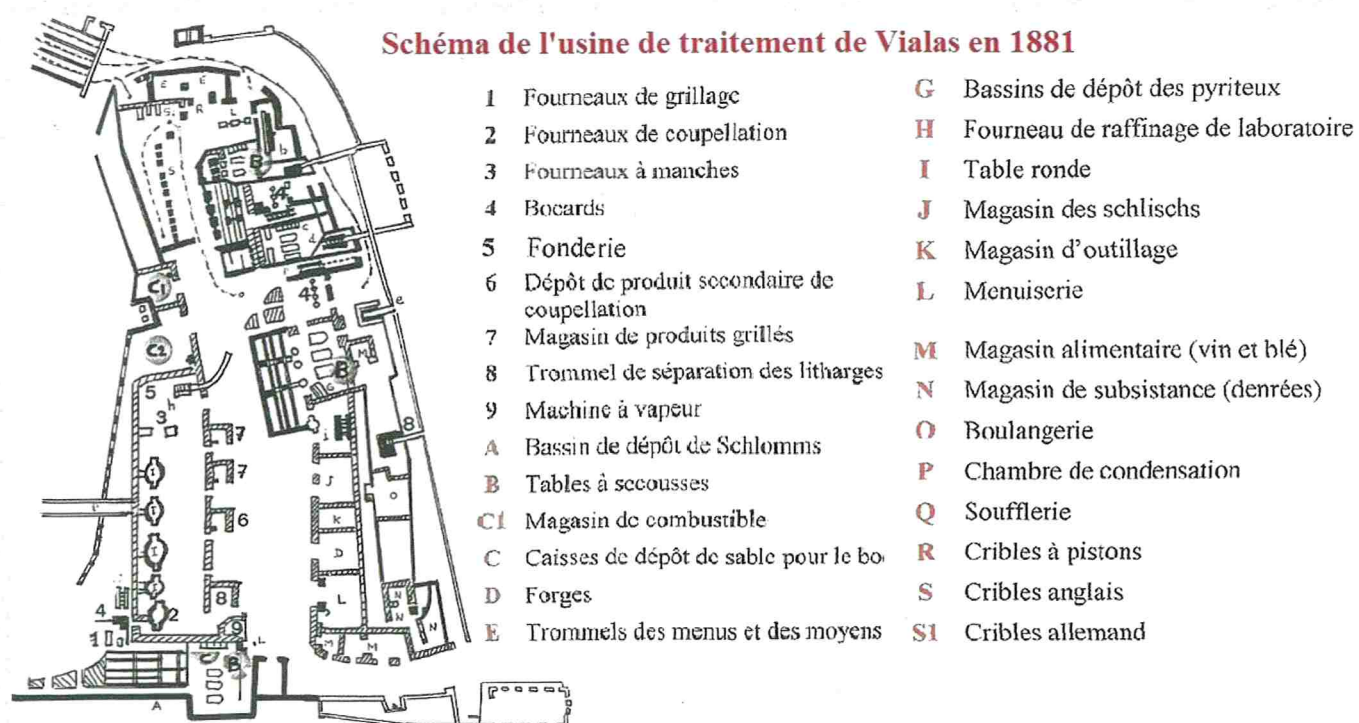
Le conduit de la cheminée dite rampante.

Cette cheminée rampante est l'autre élément exceptionnel (avec la voûte sous l'usine) : elle épouse l'angle de la pente sur 500 mètres étayée par des arches régulières.

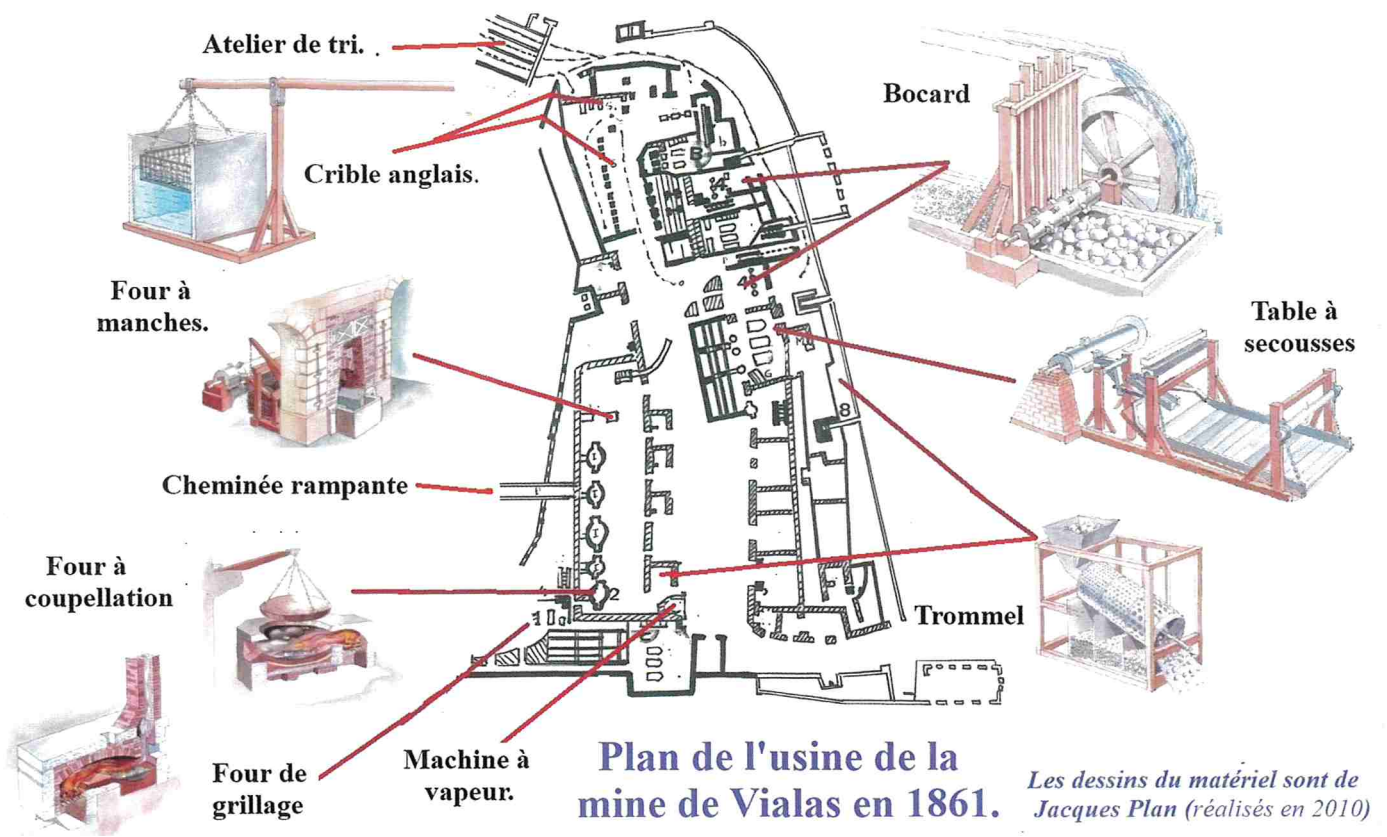
En pénétrant sur le site du Bocard, on est immédiatement saisi par la taille monumentale des bâtiments. Ce document d'époque permet de visualiser l'importance des infrastructures de ce site minier lozérien exceptionnel.



Avant d'aborder les étapes successives du traitement du minerai et le matériel nécessaire pour obtenir des lingots d'argent, voici un schéma permettant de situer ces installations au sein de l'usine.

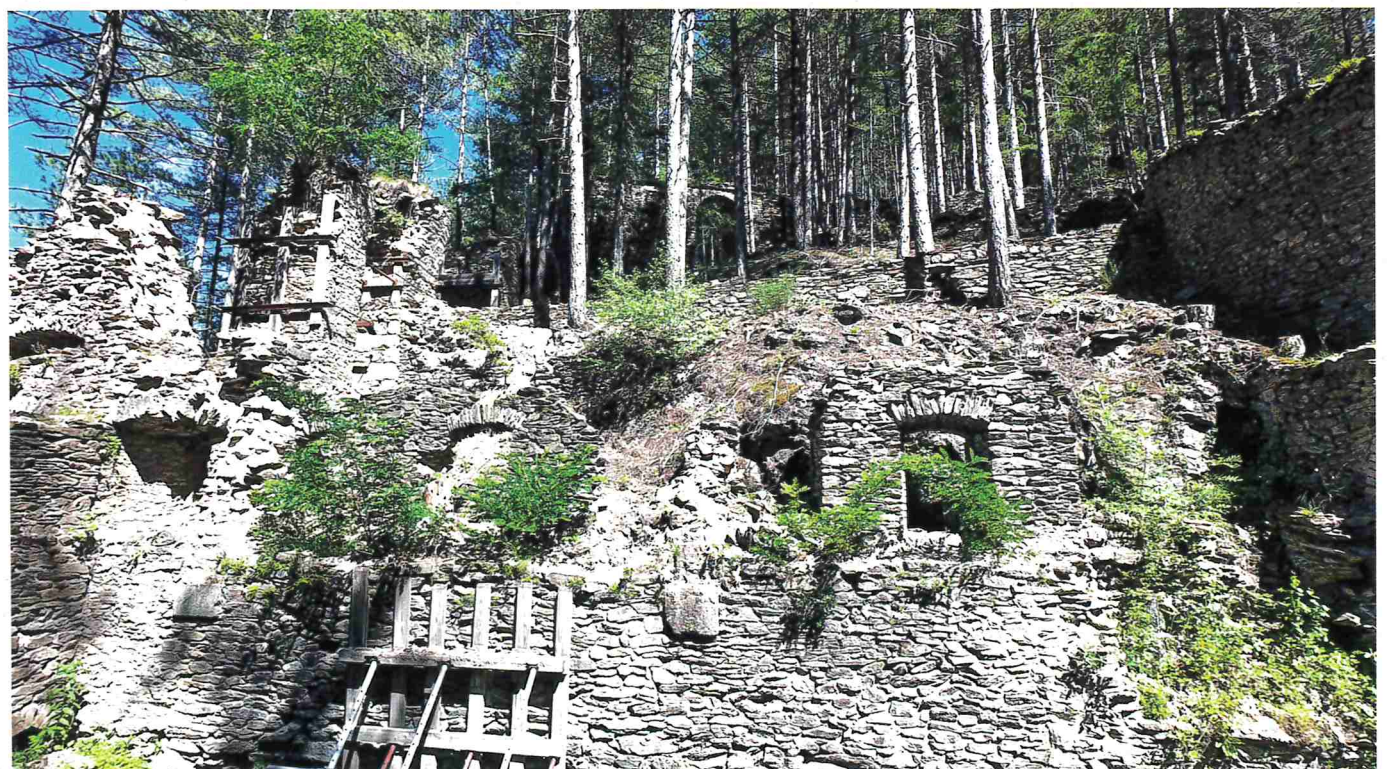


Les principales unités qui participent à l'obtention de l'argent pur sont positionnées et dessinées afin de mieux comprendre le cheminement du minerai depuis son entrée jusqu'à la fin des opérations.



À suivre : Les étapes de traitement du minerai.

Vestiges de la mine de Vialas - Crédits photo : Caillou



AINSI VA LA VIE, L'AMOUR, ETCÉTÉRA...

D'une grand-mère à sa petite fille (1909 - 2080)

10^{ème} partie

Par Carole Rodrigo

*A ma grand-mère Hélène avec qui j'ai vécu et, sa vie tonkinoise (par procuration) et, à ses côtés,
A mon père avec qui j'ai partagé tant de beaux moments, et à mes enfants qui m'en ont tant donné,
A mes amours, que le dernier dure toujours...*

Il s'enfuit vite mais, dans la mesure du possible, il vaut mieux le tuer. Un soir, Thi-Aï, qui dormait sur une natte devant la porte de ma chambre, nous fit une belle frayeur. Tout à coup, elle poussa un cri perçant qui traversa toute la maisonnée. Maman alluma, dare-dare, et vit, par terre, quelque chose qui semblait être un serpent sans vie, ce qui ne la rassura nullement. Tout compte fait, il s'agissait d'un long tuyau d'étoffe. Celui dans lequel les femmes glissent leur chevelure en lui faisant faire le tour de leur tête donnant l'impression d'un chapeau sans fond. Un brin réconfortées, nous cherchâmes ce qui avait motivé le cri de Thi-Aï. En fin de compte, quand nous la retrouvâmes, elle nous dit avoir été piquée par un petit scorpion non venimeux. Les venimeux sont beaucoup plus imposants. Celui-ci ne lui causa qu'une petite inflammation qui dura trois ou quatre jours. Généralement, quand l'inspection de la chambre était terminée, on se glissait dans le lit, rabattait les pans de la moustiquaire sous le matelas, regardait s'il n'y avait plus rien à l'intérieur et là, on pouvait s'endormir à peu près tranquilles. Sur les murs se promenaient de paisibles margouillats, sorte de petits lézards comme ceux du Midi de la France, inoffensifs et même utiles car ils se nourrissaient de mouches et moustiques. Le gecko, un peu plus gros et plus craintif, ne sort que la nuit, passant ses journées à l'extérieur ou bien caché sous la fraîcheur des meubles. Son cri étonnant, mais caractéristique, lui doit d'avoir été baptisé ainsi car une bonne partie de la nuit il nous abreuvait les oreilles de : « Gecko ! Gecko ! Gecko... ! ».

De temps à autre, sur la véranda, déambulait un serpent, dangereux ou pas il dépendait des soirées, qui passait par les bouches d'évacuation des eaux de lavage. Papa nous recommandait d'avoir toujours à portée de main un bâton ou plutôt une cravache appelée « cadouille » fine et légère

mais qui était capable de couper un serpent en deux ! Un jour, dans le jardin, maman, voyant une queue dépasser d'un trou, piqua dedans avec un louchet et tira. C'était un cobra, un des plus venimeux qui, blessé, cherchait à fuir. Ma mère réussit à l'achever et en fit cadeau à un ingénieur qui en faisait collection. Même pour manipuler la terre, nous devions prendre des précautions car elle contenait des serpents minutes appelés ainsi car, mordu, on mourrait à la minute. Ils étaient d'autant plus à craindre qu'ils ressemblaient à des vers de terre. Heureusement, ils ne pouvaient mordre que les muqueuses : lèvres, palais ou entre les doigts. Nous devions donc toujours porter des gants durant les travaux du jardin. Leurs principales victimes étaient les ivrognes qui dormaient au bord des talus, la bouche grand ouverte. Maintenant, quand je vois tout ce qu'il y a pour se défendre contre ces bestioles, je pense que de nos jours, on doit être bien heureux dans ces pays-là. Comme je l'ai déjà dit, nous n'avions pas encore l'électricité, juste des lampes à pétrole ou à carbure ou bien, tout simplement, des bougies. Pas d'eau courante non plus mais, par bonheur, nous avions de la domesticité. Pas de congélateur, uniquement des barres de glace qui fondaient à vue d'œil, ce

qui explique pourquoi les aliments se détérioraient rapidement. Les médicaments aussi étaient rares. Je ne connaissais que la quinine, la teinture d'iode, le permanganate et le laudanum. Aussi les plaies devenaient rapidement purulentes et les épidémies étaient monnaie courante. Maman, avec l'aide d'un infirmier, soignait les petites blessures faites à la mine. Elle aidait aux accouchements car, là aussi, le manque d'hygiène causait nombre de morts. Elle apprenait aux hommes à faire la cuisine pour pouvoir aller se placer dans les hôtels, en ville, où la vie était moins rude qu'à la mine. Aux jeunes filles, elle enseignait la couture,



la broderie pour leur permettre d'aller se placer comme lingère et avoir une situation qui leur éviterait la prostitution. Toutes ces occupations lui permirent de surmonter insensiblement son chagrin. Quand elle rentra en France en 1920 et après qu'on lui eut expliqué la maladie d'Henriette, qu'elle eut vu ses petites amies et son tombeau, elle pleura enfin. Le docteur nous rassura : « Qu'elle pleure tout son saoul, c'est ce qui la sauvera ! » car nous avions tous peur qu'elle ne perde la raison. Elle recouvra donc tous ses esprits après de longs jours noyés de larmes. D'autant, que nous avions retrouvé mon frère Roger. Nous serions peut-être restés au Tonkin si mon frère n'avait pas réapparu...

De temps à autre, nous allions passer quelques jours à Hâiphong ou à Hanoï. A Hâiphong chez un ami, directeur des docks, et à Hanoï chez le chef général de la police, tous français ! Mes parents en profitaient pour se détendre, aller au théâtre, au cinéma et s'acheter des vêtements (quoique nous achetions beaucoup par correspondance aux Galeries Lafayette et à la Samaritaine qui nous envoyaient régulièrement leurs catalogues). Quant aux livres de chevet de papa, il s'agissait du Chasseur français. Nous achetions aussi de nouveaux disques pour nous distraire et danser un peu. Dans un de ces magasins, je fis un caprice pour avoir un gros chien en carton pâte « La voix de son maître ». J'en sortis fière comme Artaban et, sur le chemin du retour, j'eus mon petit succès dans mon pousse-pousse. Arrivée à Campha, le chien trôna sur la cheminée de la salle à manger où tout le monde se demandait de quelle façon j'avais pu me le procurer. Moi, je pense que comme papa avait réalisé des achats assez conséquents, le commerçant avait eu la délicatesse de ce geste commercial ! Au sujet de ces escapades en ville, je me souviens qu'un jour, débarquant à Hâiphong sous une pluie battante pour aller chez nos amis Brochard, il fallut mettre devant chaque pousse un rideau de toile cirée pour nous protéger. Là, on n'y vit plus rien du tout ! Le cortège s'ébranla tout de même, cahin-caha. Tout à coup, en soulevant la toile, je m'aperçus que nous n'allions pas dans la bonne direction et que mes parents ne me suivaient plus !

J'arrêtai immédiatement le conducteur et, bien qu'étant fort jeune, je connaissais la bonne adresse et lui fis faire demi-tour. Heureusement que j'avais du sang froid car Dieu seul sait ce qu'il serait advenu de moi si je m'étais perdue. Nous arrivâmes en retard bien sûr, et tout mon petit monde était complètement affolé et catastrophé. Quand je fus plus grande, maman me confia qu'ils avaient pensé que le conducteur avait voulu m'enlever pour me vendre à je ne sais quels de ces nombreux monstres qui raffolaient de jeunes blanches et les acquéraient à prix d'or. Depuis cette mésaventure, maman me prit dans son pousse et préféra risquer de perdre ses bagages plutôt que sa fille ! Le conducteur reçut un sacré nom de nom de savon !

Tous les conducteurs de pousse-pousse n'étaient pas habillés pareillement. Les particuliers mettaient leurs habits de tous les jours tandis que ceux qui faisaient partie d'une agence, comme les taxis en Europe, avaient un uniforme différent suivant leur patron. Le costume comportait inévitablement une veste et un pantalon. Seul le bas des manches et des pantalons, ainsi que le tour du cou, différaient les agences les unes des autres. Ils étaient soulignés d'un liseré de deux centimètres de large d'une couleur différente de celle du costume. Dans le dos, une applique de même couleur représentait un trèfle, un pique, un cœur ou un carreau comme un jeu de carte vivant. Quelquefois, elle était confectionnée dans un simple rond de tissu portant le nom de l'agence. Les couleurs étaient très contrastantes, bleu et rouge, rouge et blanc, jaune et vert,

etc... On se serait cru au théâtre de guignol où les marionnettes auraient toutes été semblables, seulement personnalisées par un dossard aux couleurs criantes. C'était absolument magnifique d'admirer tous ces poussettes alignés devant les cinémas et hôtels, attendant le client. C'était beau, coloré et amusant à la fois. Les poussettes des compagnies étaient confortables : sièges capitonnés, roues en caoutchouc et bout de bras en cuivre. Ils étaient carrément élégants mais leur prix aussi !!!

Pendant les premières années où mes parents arrivèrent à Campha, il y avait des bandes de voleurs cachées dans les montagnes, les Méoïs. Nous, nous les appelions des pirates car ils rançonnaient le paysan et volaient la paye des mineurs. Quelquefois, ils prenaient même des otages et l'on nous rapporta pas mal d'horribles histoires sur leur compte : viols, sévices, etc, etc... Aussi, dès qu'ils étaient signalés, nous courions tous nous mettre à l'abri au poste de police. Là, annamites et européens étaient mélangés et c'est ainsi que nous attrapâmes la gale. Mon père en parla au directeur qui nous fit construire un blockhaus adossé à notre maison et strictement réservé aux européens. Y ayant entreposé des provisions, des matelas, des armes et des munitions, on pouvait soutenir un siège de plusieurs jours. La porte était épaisse et blindée, les murs sans ouvertures, escompté des meurtrières et nous avions à notre disposition quelques lampes à carbure. Par chance, nous n'eûmes à nous en servir qu'une seule fois. Les bandes ayant fini par être dispersées par les policiers. Beaucoup plus tard, après la guerre de 1940, mariée et résidant à Lasalle, j'eus des nouvelles de ce blockhaus. Un de mes clients, disparu de la circulation pendant pas mal de temps, revint me voir à la droguerie. Comme je lui demandais ce qui lui était arrivé, il me dit : « Je suis allé faire mon service militaire en Indochine » (on commençait juste à dire Vietnam mais ce terme n'était pas encore entré dans le langage usuel). « Et où étiez-vous ? » demandai-je curieuse. « A Campha, dans la baie d'Along ». Je sursautai ! « N'étiez-vous pas cantonnés dans une maison à laquelle était adossé un blockhaus ? », « Sapristi, comment savez-vous ça ? », « C'était ma maison ! », et je lui racontai ce que je viens de vous narrer. Du coup, je fermai le magasin et nous montâmes à l'étage où je lui montrai mes photos. Il me dit alors : « Vous ne reconnaîtriez plus rien ma bonne dame. La mine a été bombardée, elle est en morceaux. Il n'y a plus d'ouvriers, plus d'exploitation. Chacun va ramasser, avec des paniers, le charbon dont il a besoin. « Et la poudrière, vous vous rappelez ? Cet énorme rocher, près de la digue, au ras de l'eau, qui servait à entreposer la dynamite nécessaire à la mine ? Et bien, elle est complètement détruite ! ».

À suivre...

Extrait de : « Ainsi va la vie, l'amour, etc... » de Carole RODRIGO.

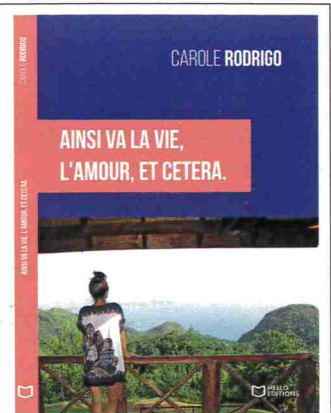
Disponible :

- à la Librairie Sauramps Alès,

- sur le net Fnac, Cultura, Amazone, Hello éditions

- et auprès de l'auteur avec dédicace.

Contact sur Facebook : Carole Rodrigo



ON PEUT TOUT Y FAIRE ET RIEN D'AUTRE

Le Parc National des Cévennes

Par Dominique Garrel (texte et photos)

S'intéresser au Parc National des Cévennes et à sa zone périphérique est pour notre magazine éponyme, plus qu'une évidence, une exigence. J'essaie pour Cévennes Magazine, loin des ukases de tous bords, des systèmes doctrinaux, d'apporter un éclairage nouveau et documenté sur ce pays que nous aimons tant.

C'est ainsi que, par exemple dans le N° 2227 du samedi 18 mars 2023, je suis allé à la rencontre du président du Parc National des Cévennes: Stéphane Maurin. L'atelier Tuffery a fait l'objet d'une publication dans le n° 2242 du 1^{er} juillet 2023; le créateur du musée - Maison Rouge - Daniel Travier dans le N° 2247 du samedi 5 août 2023; Bernard Grellier - le berger qui n'est pas un mouton - dans le N° 2260 du 4 novembre 2023 et enfin, et pour ne citer que ceux-ci, le périmètre des Cévennes dans le N° 2324 du samedi 25 janvier 2025.

Dans ce numéro, et avec l'expérience des rencontres précédentes, je suis allé à la rencontre du directeur du PNC depuis le 1^{er} avril 2024, en remplacement d'Anne Legile - Vincent Cligniez.

Avant cet entretien, je suis passé par Cabrillac, commune de Rousses (voir nos éditions N° 2191 du 9 juillet 2022 et 2197-2198 des 20 et 27 août 2022). Cabrillac est un hameau emblématique; dans le N° 2191 j'y soulignais la gabegie de l'eau acheminée par une canalisation de plus de 20 kilomètres alors qu'une source pérenne et potable y sourd à environ 100 mètres.

Cabrillac - (Rousses) un exemple de vie dans le PNC?

Cabrillac, en zone cœur, illustre le caractère vétilleux, quoique contradictoire, de l'application de la charte du PNC: le seul habitant permanent de ce hameau, où il s'est domicilié en tant

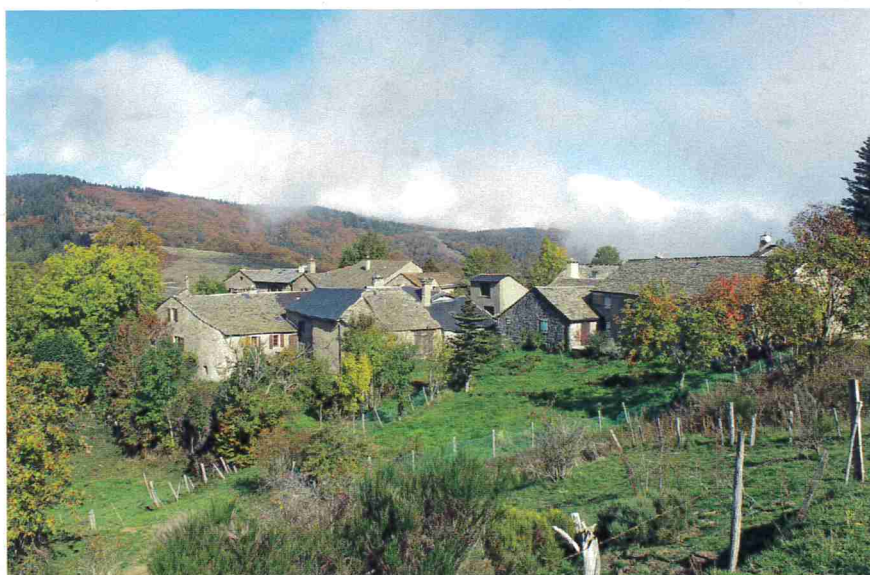
que paysagiste, s'est vu refuser un agrandissement de 15 centimètres d'une fenêtre au motif d'une rupture de l'architecture, ainsi que la réfection de 56 m² de la toiture de son local professionnel, au motif que la lauze est seule admise en tant que matériau de couverture.

On sait bien que le droit est flexible, dès lors qu'il ne fait pas l'objet d'une erreur manifeste d'appréciation. Notre Conseil d'État et notre Cour de Cassation sont gourmands de cette notion qui ne saurait échapper à M. Cligniez, homme d'expérience.

Un simple coup d'œil au hameau (notre photo) illustre une application « différenciée » de la réglementation avec des toits et des ouvertures qui ne semblent pas jouir de la même norme.

Entretenir une maison qui est sa résidence principale en zone cœur se heurte à une interprétation si restrictive des textes, que cela s'analyse en une immixtion déraisonnable

Cabrillac



dans la liberté de jouir de son droit de propriété.

Les réglementations imposent des normes architecturales dispendieuses, inabordables pour tout un chacun. Refaire son toit, refaire sa façade, changer ses menuiseries dans le cadre des règles imposées par le parc est impossible pour les « gens de peu ». Habiter la zone centrale, mise sous cloche par la réglementation, nécessite des moyens financiers importants et élimine de facto le Cévenol moyen. Or, le taux de pauvreté est élevé, comme le publie le 13 octobre 2020 dans Les Échos Florence Renard : Quant aux revenus des ménages, ils « sont relativement faibles ». Le revenu annuel disponible médian, est ainsi 17 386 euros dans le parc national des Cévennes, contre 19 672 euros en Occitanie. 24 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, contre 17 % au niveau régional. Idem pour le chômage qui touche 19 % des actifs, contre 15 % en moyenne en Occitanie.

Les échanges favorisent parfois une application plus humaine des règlements. Or, on remarquera que les agents du PNC s'abstiennent, avec une constance remarquable, et au mépris du caractère contradictoire qui devrait présider à toute décision défavorable, d'établir le moindre dialogue avec l'administré. Pourtant les passages à Cabrillac des agents du Parc sont réguliers voire quotidiens, comme si rencontrer un habitant de Cabrillac, était étranger à leur mission.

Dominique Comte avec ses ânes Unique et Virage



L'entretien avec le directeur du PNC

Je suis accompagné dans cette rencontre par un ami et grand professionnel de l'immobilier social, Dominique Comte. Dominique a été directeur général de sociétés HLM à Arles et Nîmes et président d'une association du Off Photo d'Arles.

Le Directeur qui nous reçoit - M. Vincent Cligniez (ci-contre) - est un homme affable, avenant. Ce natif d'Aix-en-Provence a passé sa jeunesse à Lyon. Il est diplômé de l'ENTPE en 1993, IPEF en 2022, il était depuis 2020 Directeur à la DDTM de l'Aude. Il a débuté sa carrière par un doctorat INRAE sur un outil de représentation générique de l'espace pour l'étude des risques naturels. S'en est suivie la

DDE de l'Isère au poste de chef de cellule risques, la préfecture de Mayotte en tant que délégué à l'environnement ; en 2003 la direction de l'Équipement au poste de chef de la cellule hydraulique environnement et assainissement. En 2005, il rejoint la DDE du Cher en tant que chef du bureau communication contrôle de gestion. En 2008, la DDT de la Nièvre successivement au poste de Secrétaire général puis chef de service Loire et voies navigables. Il retourne à la DDE du Cher en 2011 en tant que chef de service habitat et urbanisme. Il nous arrive de l'Aude où il était est directeur départemental des territoires et de la mer.

Un homme d'une grande culture

Il fut un temps où les directeurs du parc étaient comme les pères Noël, des distributeurs de subventions. De nos jours, l'administration a de la peine à rémunérer ses propres agents et interventions propres, alors les subventions... Cela n'empêche pas le directeur avec une grande habileté de nous présenter ses actions pour « accompagner le territoire » et « gérer les équilibres ». À ce titre, il met en avant l'action du parc dans le cadre de ses missions. L'État lui a fixé trois grandes missions : connaître et protéger, accueillir et sensibiliser, accompagner le développement durable. Guidé par la charte, projet du territoire pour quinze ans, l'établissement public et ses nombreux partenaires agissent pour atteindre les objectifs de protection du cœur, et respecter les orientations de protection, de valorisation et de développement durable de l'ensemble du Parc national.

Après avoir fait une présentation classique et générale, bien documentée sur les actions du PNC (tourisme, économie, biodiversité, ethnologie, culturelle, etc.), il pose la question pertinente : l'essentiel est de savoir ce que serait ce territoire sans l'intervention du PNC.

Il semble bien que seul Ésope (VI^e siècle avant Jésus-Christ) ait la réponse... (pour mémoire ce philosophe Grec a dit : « La langue est la meilleure et la pire des choses »).

De passage chez moi, un membre du conseil scientifique du parc a une réponse intéressante à cet habitant de Cabrillac qui s'étonne de voir les techniciens

passer devant chez lui sans dire bonjour et à cette distanciation générale de l'administration. Pour lui, au début, les gardes étaient recrutés localement. De nos jours, comme pour toutes les administrations, le recrutement se fait sur concours national.

COP 16 biodiversité à Cali, (Colombie) octobre 2024

Au cours de notre entretien, bien évidemment, nous avons abordé la question culturelle ; M. Vincent Cligniez nous a fièrement exhibés la carte de bons vœux et un calendrier de bureau teinté d'occitan. Un petit point à son actif que je souligne ici ; mais sur la référence incontestable de « Les Paysans de Languedoc » ⁽¹⁾, un modèle d'histoire sociale, et son passage dédié à la culture cévenole, notre directeur avoue son ignorance.

Cette notion, liant intimement la biodiversité et la culture locale, a été rappelée lors de la récente COP de la biodiversité qui dispose dans son communiqué final : « Les pays réunis ont adopté en session plénière la création d'un groupe permanent destiné à assurer la représentation des peuples autochtones et des communautés locales au sein de la convention des Nations unies sur la diversité biologique (CDB). » Déclaration qui est une confirmation de la Convention sur la biodiversité : Les cultures ⁽²⁾ détiennent le savoir sur la biodiversité dont elles sont nées et se nourrissent. « Chaque pays concerné respecte, préserve et maintient les connaissances, innovations et pratiques des communautés autochtones et locales qui incarnent des modes de vie traditionnels présentant un intérêt pour la conservation durable de la diversité biologique... » (Article 8, alinéa j de la Convention).

Parce que la bureaucratie et son corollaire - la mondialisation -, détruisent nos cultures autochtones, il est bon de rappeler ici que la biodiversité est le résultat d'une coévolution de l'homme et de la nature. C'est pourquoi, nous pouvons réaffirmer ici que : nous savons au moins deux choses : sans la biodiversité, il n'y a pas de vie possible, et sans diversité culturelle, il n'y a pas de biodiversité. Dans le PNC - seul parc habité en France - c'est la gageure : être des défenseurs de la nature et faire en sorte que les Cévenols (et pas que seul les nantis) y trouvent pleinement leur place.

Le péché originel ?

Qu'aucun de nos lecteurs ne doute ici des longs travaux de recherches pour faire ce papier. Que personne ne doute de notre amour pour les Cévennes. Notre volonté n'est pas ici de « cracher dans la soupe », notre but est de préserver l'âme d'un pays avec toutes ses

composantes et pas seulement celles qui sont économiquement rentables dans un magnifique cadre naturel préservé. L'attractivité touristique, le beau, n'est pas toujours le plus authentique ; cette attractivité n'est pas le gage de développements éco-responsables, loin s'en faut !

Se pose ici la question de l'inadéquation imparfaite entre la volonté de préserver la nature et la présence humaine en Cévennes. J'ai cherché longuement dans les archives et les nombreuses publications le pourquoi de ce dysfonctionnement.

Les psychologues remontent jusqu'à la naissance. L'accueil d'un bébé se fait dans un couple, une famille, un cercle de connaissances ou d'amis, une société. Cette psychologie peut se définir comme l'étude des mécanismes inter- et transgénérationnels concernant le désir d'enfant, la grossesse, la naissance et la petite enfance. Suivons cette méthode scientifique pour comprendre à partir de sa naissance les problèmes actuels du Parc.



Ci-dessus : Bassurels lieu dit les Cabanes

Ci-dessous : Saint-Germain-de-Calberte Les Calquières route du Serre-de-la-Can



Un peu d'histoire...

Historiquement, géographiquement, culturellement, culturellement, socialement, politiquement, la Lozère est composée de l'Aubrac, de la Margeride et des Cévennes. Les deux premières régions citées sont classées à droite, de confession catholique. Les Cévennes sont, elles, de tradition, à gauche et culturellement protestantes. Les guerres de religions sont la triste illustration de ces différences trop souvent conflictuelles.

C'est dans ce contexte que le conseil départemental de Lozère a demandé en premier lieu la création d'un parc par un vœu le 24 novembre 1956 - bien avant que la loi sur les parcs nationaux n'existât. À cette époque, cette instance est dirigée par Jean Remize, pas spécialement à gauche ni protestant...

C'est la Direction Départementale de l'Agriculture (DDA) qui fut en charge du projet en la personne de Roger de Saboulin Bollena. Marquis, il est né dans son château de la Vigne à Barjac (48000). Il est membre de l'Association d'entraide de la noblesse Française. Il mandate le très catholique engagé marquis Pierre de Montaignac de Chau-

vance comme responsable de la mission d'étude pour l'établissement du Parc.

Autant dire que dans ce contexte, les porteurs du bébé ne sont pas forcément des parents aimants... C'est si vrai que Pierre de Montaignac aura besoin du sous-préfet Georges Mazenot pour construire son projet. Ce dernier n'est pas plus à gauche ou protestant mais il a fait l'École Coloniale ; ça aide, cette formation, pour mettre en place une administration en territoire pas forcément consentant...

Sans oublier que l'idée de créer un Parc des Cévennes a été défendue à l'origine principalement par des catholiques - que ce soit du côté de l'association dirigée par Charles Bieau ⁽³⁾ (qui compte de puissants soutiens du côté des notables catholiques lozériens) ou du côté de Font Vive, profondément enracinée dans un catholicisme social très traditionaliste dans sa première période.

Du projet à la création

Le Parc National des Cévennes est créé par décret du 2 septembre 1970. Avec ses géniteurs, il n'y a pas de suspects sur le premier désigné à présider le Parc ; c'est un

haut fonctionnaire français, Jean Donnedieu de Vabres, directeur de cabinet de Georges Pompidou, secrétaire général du gouvernement, puis président de la Commission des opérations de bourse et de la Commission de la concurrence (future Autorité de la concurrence) qui est nommé premier président. Il est assisté d'Antoine Clermont-Tonnerre, chargé de mission au Cabinet du Ministre de l'Agriculture, là pour l'installation du premier Conseil d'Administration du Parc. La maison de Clermont, puis de Clermont-Tonnerre, est une famille subsistante de la noblesse française, d'extraction chevaleresque, originaire du Dauphiné.

Est-ce que c'est Georges Mazenot, de l'École Coloniale, qui choisit le premier directeur effectif du parc ? Je n'ai pu trouver de sources. Toujours est-il qu'Alexis Monjaube, ce nouveau directeur, a fait toute sa carrière dans les colonies - en Algérie, où il a « servi » plus de 40 ans, de 1929 à 1970.

Alexis Monjaube n'est pas Cévenol non plus. Il est né à Paris, dans le quartier des Buttes Chaumont. Il fait ses études secondaires aux Francs Bourgeois, « un établissement catholique qui permet de vivre la foi en Jésus-Christ », avant de faire Agro puis l'École Nationale des Eaux et Forêts à Nancy.

Il a 64 ans à son arrivée à la tête du PNC. Nous sommes dans une période faste et il a donc quelques moyens pour mettre en place une doctrine finalement assez ouverte vers les autochtones. Mais les chroniques locales rapportent une forte personnalité et des idées originales qui lui vaudront



Ci-dessous : Saint-André de Valborgne



quelques inimitiés. Il quitte le parc en 1974 pour le poste d'inspecteur général de l'environnement chargé des parcs et des réserves.

Des solutions pour un parc soucieux d'une coévolution de l'homme et de la nature ?

C'est une politique néocoloniale qui sera (et est) appliquée sur le territoire par des dirigeants du PNC, venus de nos colonies. Remplacement des autochtones qui « ont quitté un à un le pays », dépendance économique de ceux qui restent, blocage du développement économique autochtone, création d'inégalités et provocation de tensions politiques et sociales (la dernière autour d'Alti Aigoual).

En 1989, j'ai mené à bien une analyse pour la boutique de gestion Arcadel, commune par commune, du cœur des Cévennes à partir des matrices cadastrales et des listes électorales. Les résultats faisaient apparaître un schéma néocolonial avec des terres appartenant pour beaucoup à des non-résidents et le corps électoral composé, d'une bonne partie, par les mêmes.

On soulignera au passage que les intérêts des uns ne coïncident pas forcément avec ceux des autres - les autochtones - pouvant faire du bruit et autres « désagréments », alors que les résidents secondaires viennent là pour se reposer.

Le dialogue, le respect des autochtones, des garanties économiques et institutionnelles qui préservent leur avenir dans le respect des cultures locales dont ils sont les porteurs et à l'origine est la seule voie pour un renouveau du PNC avec et pour ses habitants résidents permanents en particulier.

Il est sûrement indispensable aujourd'hui de reconduire l'étude réalisée en 1989 pour connaître dans le détail l'état sociologique et du foncier des Cévennes.

La muséification des Cévennes et de ses habitats par des lois, des doctrines administratives en sont les opposés.

Terminons ici en précisant qu'il n'y a aucune volonté dans ces lignes de mettre en accusation des employés d'une administration, qui ne font qu'obéir à des ordres.

La conclusion avec André Chamson

La représentante de l'État n'a pas souhaité conclure ce texte; je le fais donc avec l'illustre académicien cévenol André Chamson, membre du PEN Club français: « Je suis d'accord avec M. le Dr Monod pour empêcher l'installation en Cévennes des « gagners d'argent ». Je serai avec vous, je serai une « Voix », non pas la mienne, mais celle des habitants de ce pays. Nous formons une communauté, nous pouvons enseigner au monde une certaine façon de vivre. Faren barri de cor! Nous ferons un rempart avec nos corps et avec nos cœurs! [...] Et nous sauverons ce pays. Nous l'empêcherons de ressembler à cette côte « polluée » où les services publics qui ont le plus d'activité sont les services de Police. »

En plein sommet pour l'action sur l'intelligence artificielle de Paris j'ai demandé

pour la première fois à l'IA française (le Chat Mistral AI) la position de Chamson sur le parc, que je vous livre ici à l'état brut:

Chamson a souvent critiqué la manière dont le parc était géré, estimant que les décisions étaient parfois prises sans une compréhension suffisante des besoins locaux et des particularités culturelles de la région. Il a plaidé pour une gestion plus décentralisée et plus proche des communautés locales, afin de mieux intégrer les préoccupations et les connaissances des habitants. Il était préoccupé par l'équilibre entre la conservation de la nature et le développement économique. Il craignait que des mesures de protection trop strictes puissent nuire aux activités traditionnelles et à l'économie locale. Il a souligné l'importance de trouver des solutions qui permettent à la fois de protéger l'environnement et de soutenir les modes de vie locaux. Il estimait que les habitants devaient être davantage impliqués dans la gestion et la planification. Il a plaidé pour une approche plus inclusive, où les connaissances et les pratiques locales seraient valorisées et intégrées dans les politiques du parc. Chamson était soucieux de l'impact des politiques du parc sur les traditions et la culture locale. Il craignait que certaines mesures puissent entraîner une perte de patrimoine culturel. Il a insisté sur la nécessité de préserver non seulement la nature, mais aussi les pratiques culturelles et les savoir-faire traditionnels.

Notes :

1 - Format poche de chez Flammarion page 328.

2 - J'entends ici par « culture » les codes et les moyens que se donnent les peuples pour vivre sur un territoire donné. On rajoutera ici : Les cultures se développent par les luttes menées pour leur survie ; les arts se développent par les profits qu'ils génèrent.

3 - Docteur en droit, il est notaire, avocat à Mende et à Florac ; auteur d'une thèse sur « L'équilibre agro-sylvo-pastoral de la région floracoise ».

4 - Association qui promeut la liberté d'expression et de création et qui défend les droits des écrivains, journalistes, éditeurs, traducteurs menacés ou emprisonnés dans le monde du fait de l'expression de leurs idées.

Florac





N° 96

par Bernard de Fréminville

de Cad à Caf

Cade huile de (1850)

Dans les environs d'Alais, on distille les branches des vieux genévriers pour obtenir l'huile de cade, employée avec le plus grand succès contre les affections chroniques de la peau, la gale, le lichen, les eczémas. C'est le docteur Ferry, d'Alais, ainsi que le super-docteur Serre (maire d'Alais), qui font connaître les propriétés de cette huile, et qui la préconisent comme une ressource de plus dans le traitement des dartres sécrétantes et dans les ophtalmies scrofuleuses.



Cadeaux (Moyen Âge)

Dans la situation délicate où se trouve la municipalité d'Alais, toujours partagée entre ses deux coseigneurs rivaux, le comte et le baron, un peu de diplomatie ne fait pas de mal, et comment se faire apprécier des grands de ce monde sinon en leur faisant de petits cadeaux ? On en retrouve la trace au fil des temps :

- 1343 : cadeau de 200 livres à Humbert II, en plus de sa rente perpétuelle.
 - 1349 : cadeau de 150 florins à la vicomtesse, qui visite exceptionnellement sa ville. Pour cela il faut faire un emprunt.
 - 1358 : cadeau de 82 florins au roi de France Jean II le Bon, prisonnier des Anglais.
 - 1427 : cadeau à la nouvelle baronne, cadeau cependant très modeste car il n'y a plus rien dans les caisses.
 - 1442 : cadeau de mariage à Philippe de Panat, qui épouse une des filles de Guy Pelet.
- Et ainsi de suite...

Cadène (rue de la)

Ancienne voie et porte d'Alais, proche de la rue des Aires, attestée en 1393 avec 17 maisons. Encore présente en 1858 et 1910.

Elle allait de la rue Soubeirane à la Grand'Rue. Du languedocien Cadéno, lui-même issu du latin Catena, chaîne, son nom suffit à marquer sa fonction défensive. D'autant plus que c'était une rue montant directement au château.

Mais on ne sait pas exactement qui se protégeait ainsi. Les seigneurs contre les manants ? Ou plutôt les bourgeois contre les seigneurs ? Selon certaines archives la chaîne était placée dès que le passage de gens d'armes était annoncé.

Cadis

Tissu ancien porté à Alais. Petite étoffe de laine naturelle, à la trame rustique et solide, de bas prix, parfait pour isoler du froid et de la pluie. Le cadissan désignait une espèce encore inférieure. Une étoffe, en général, est dite cadisée si elle est faite de laines bon marché, en suivant les procédés employés

pour la fabrication des cadis.

Cadissier (Antoine Pagès, 1609)

Métier. Tisseur ou marchand de cadis, étoffe de laine, drap grossier gris ou blanc sans teinture. Cadissaire.

Cadran-horloge (1913)

Dans sa séance mensuelle du 3 septembre, la Chambre de Commerce d'Alais décide de demander à la Compagnie PLM l'installation à la gare d'Alais, pour les voyageurs, d'un cadran-horloge visible de l'avenue.

Caduc (1586)

Le 1^{er} août 1586, François de Saulsan, seigneur d'Arènes, Soubcanton, la Bedosse, Larnac, le Crémat de Bobaulx, le Mazel-Rouzade, conseiller du roi et son viguier de Toulouse, catholique, fait son testament. Il se sent vieux et caduc, il confirme son précédent testament et prévoit de nombreux legs en faveur des pauvres, vieux, malades et caducs catholiques des juridictions d'Arènes et Soubcanton. L'acte est passé au château d'Arènes en présence de Bertrand de Saulsan, seigneur de la Roque et de Montguilhem, et Daniel de Polverel, seigneur de Brouzet.

Café (1914)

Souvenirs de guerre de Charles Terrin, sous-lieutenant au 240^{ème} Régiment d'Infanterie, où se trouvent nombre d'Alaisiens appelés.

24 août. 22 heures. Rupt-en-Woëvre. Nous passons la nuit sur un terrain détrempé par un épais brouillard où personne ne peut se coucher à cause de l'herbe humide. Mes soldats refusent de manger : ils tombent de fatigue et d'émotion. Je les force à partager avec moi une boîte de conserve. Mais nous manquons de boisson chaude : je propose à mon capitaine d'aller faire le café dans la ferme abandonnée. Nous y trouvons une installation complète, une cheminée basse, des pots d'étain, des

marmites de cuivre et des provisions pour plusieurs semaines.

Immédiatement les rôles sont renversés : ici le cuisinier commande. Pendant qu'il dispose ses fourneaux, un aide lui pompe l'eau, un autre pétrit le café, un autre répartit le sucre. Quelques bougies malodorantes font courir l'ombre et la lumière sur les visages.

On entre et sort continuellement par l'étable obscure où trois vaches abandonnées gémissent et tirent sur leur chaîne. Chaque nouvel arrivant vient se réchauffer au feu et soulève les couvercles pour s'assurer que le café bout : la vapeur jaillit, l'eau se renverse, le marc crépète ; nous pataugeons dans la boue. Dans la salle étroite et basse nous avons peine à nous remuer ; il fait une température étouffante qui réagit sur les esprits. Les escouades confondent leurs seaux et se disputent.

Un sergent plein de l'excitation du jour, grisé par la chaleur, le tabac et l'odeur du café, la face enluminée, divague, cite Hugo et Shakespeare. L'animation tourne au tumulte. La détente succède à l'émotion des premiers coups de feu.

Le café prêt, je ramène la corvée vers la prairie ; nos soldats n'ont pas pu dormir à cause du froid et font les cent pas sur la route. Le jus les réchauffe et ils se couchent. Je m'étends auprès d'eux dans mon manteau de caoutchouc et je dors parmi l'herbe mouillée.

Café Bannet (1901)

Lu dans *Les Temps nouveaux* (ex *La Révolte*, journal prônant le communisme) du 31 août. Les camarades d'Alais, étant définitivement constitués en groupe, se réuniront tous les dimanches, café Bannet, aux Prés Rasclaux. Les camarades qui voudront envoyer des livres, brochures et journaux pour la bibliothèque, sont remerciés à l'avance.

Café Chaballier (1882)

Situé place Saint-Sébastien, cet établissement sert de lieu de réunion aux travailleurs socialistes qui envisagent de créer un groupe collectiviste révolutionnaire d'études sociales.

Cela se fera, mais un peu plus tard et un peu plus loin, au café Froment, sous le nom de L'Avant-Garde.

Café des Lauriers (1906)

Lu dans *L'Humanité* du 22 octobre. La Fédération socialiste du Gard vient de tenir à Alais, dans la grande salle du café des Lauriers, son deuxième Congrès. Le citoyen Marius Devèze, député, présidait les séances de la première journée, assisté des citoyens Louche, maire d'Alais, et Martin, maire de Saint-Hippolyte-du-Fort.

Café des Négociants (1910)

Lu dans *Les Temps nouveaux* (ex *La Révolte*, journal prônant le communisme) du 19 mars. Les partisans de l'action antiparlementaire sont prévenus qu'un Groupe s'est constitué à Alais, au siège du Groupe Libertaire, café des Négociants, place de la Mairie à Alais. Réunion le dimanche 20 mars, à 5 heures du soir au siège du Groupe. Le camarade Pelant se tiendra tous les soirs, de six à sept heures, au Café des Négociants. Lui adresser les communications.

Café Froment (1879)

À Alais, il existe un groupement ouvrier appelé Le Cercle des Travailleurs qui se fait représenter en octobre 1879 à un grand congrès socialiste à Marseille par un délégué, le citoyen Turc. Celui-ci, qui a voté des motions collectivistes, est blâmé par le Cercle des Travailleurs lors de son retour à Alais. À la suite de son compte rendu de mandat, quatre ou cinq membres du Cercle se retirent devant la majorité et forment avec Turc et Lalauze le premier groupe socialiste d'Alais. Ce groupe ne tarde pas à réunir une quinzaine d'adhérents qui tiennent régulièrement leurs réunions au café Froment, rue Tisserie ; son action est surtout consacrée à l'étude et à la propagande locale, le manque d'éducation socialiste de la classe ouvrière ne lui permettant pas de jouer encore un rôle politique. Ce petit groupe se désagrège quelque temps plus tard.

- En 1882, c'est le groupe L'Avant-garde qui se réunit dans ce café.

- En 1884, son patron se présente aux municipales sur une liste radicale, mais il n'est pas élu.

Café Soustelle (1900)

Un des plus grands cafés d'Alais dans les années 1900. Place de l'Abbaye.

Café torréfié (1914)

Lu dans *La Bataille* du 24 mai. Les Maisons Légal et Blachère 20, rue de la République et 3, Place de l'Abbaye à Alais, ont l'honneur d'informer leurs fidèles clients que la vente de leurs cafés torréfiés a augmenté dans de proportions telles, qu'elles se voient dans la nécessité de faire installer une véritable usine de torréfaction avec des machines électriques (Torréfacteurs, Epierreur, Moulin à moudre le café) munies de tous les derniers perfectionnements et pouvant torréfier 100 kilos de café à l'heure. Par l'emploi de ces machines dernier cri, le café, dépouillé des pellicules, poussières et impuretés contient 25 pour cent de caféine et caféone (principes nutritifs et aromatiques du café) de plus que les cafés traités avec les autres systèmes de torréfaction. Cette nouvelle et importante installation, fonctionnant devant le public, sera un fait accompli fin juillet prochain. La vente énorme de leurs cafés torréfiés et par conséquent les importants achats directs, suite de douane, faits par les Maisons Légal et Blachère, leur permettent, tout en vendant bien meilleur marché que la concurrence, de livrer des cafés supérieurs et d'offrir à leur clientèle des bons de primes réels puisque 4 bons d'une demi-livre de café torréfié suffisent pour avoir un joli objet utile ou de fantaisie. Nous engageons vivement nos amis des environs de ne pas venir à Alais sans en rapporter la quantité de café dont ils ont besoin pour la semaine. Ces cafés, torréfiés devant eux, leur seront livrés encore chauds. Ils sont les plus Aromatisés, les plus Purs, les Meilleurs. Tous les lundis, Grande Vente Réclame.

À suivre...

"Extraits du Dictionnaire encyclopédique d'Alais, en 3 tomes, par Bernard de Fréminville, Éditions Peletine."

FRANCK & LAURENCE

LE SAVOIR-FAIRE RESSUSCITÉ

Par Édouard Pailhès.

Sur le plateau Ardéchois aux pieds du Gerbier de Joncs, mont mythique où la Loire n'est encore qu'un ruisseau, le soleil brillait et la neige renvoyait ses éclats multicolores.

Le papé Victor, devant la porte ouverte de son atelier, tressait comme une araignée une toile régulière de joncs séchés. Il fabriquait selon la demande des manches pour les outils, des piquets de clôtures ou de merveilleuses chaises. Une petite fille aux yeux clairs le regardait avec amour et envie, elle admirait en souriant la danse de ses doigts agiles.

Plus tard, beaucoup plus tard, Laurence, car c'était elle et son mari Franck à leur tour reprendront le flambeau. L'armature de la chaise sera préparée avec du bois issu de nos belles forêts régionales, en frêne, châtaignier ou hêtre coupé en section de 4 centimètres de côtés, Frank fera le perçage et le rainurage sur la mortaiseuse. Ensuite entre en scène une drôle de machine, c'est celle de Victor, le ban d'âne! Assis à califourchon, la force des jambes faisant étau, le bois est ainsi coincé parallèlement à l'ouvrier, la plane peut alors entrer en action, le rabotage et même de petites fantaisies naîtront sous la main experte de Franck. L'ossature de la petite chaise prend forme. Le rempaillage peut commencer. C'est ici le do-

main de Laurence. L'âme de son gros fil est le toron matière végétale couleur paille foncée. Mais pour apporter de la joie, Laurence tresse autour des tissus humides recyclés, bien torsadés, avec soins elle choisit les couleurs. Son sens artistique et sa longue expérience feront que les assises des petites chaises seront des tableaux magnifiques et toutes différentes.

Des petites chaises! Oui dans la maison de Laurence et Franck, il y a le papa ours, la maman ours et trois oursons, mais contrairement à l'histoire ici, tous sont petits! Alors, nos artisans confectionnent, avec amours des chaises d'enfants.

Voilà comment allier la transmission d'un savoir-faire ancestral avec la modernité, tout cela avec du recyclage. Allez vous promener sur les marchés, vous les rencontrerez. Votre œil sera attiré par une explosion de couleurs et surtout vous serez ébloui par leur gentillesse. Si l'envie de faire un cadeau unique et éternel vous vient, allez donc leur dire un petit bonjour sur les marchés près d'ici.

Pour plus de découvertes:

Mail: pailhesedouard@gmail.com

Site: edouard-pailhes.jimdofree.com

OFFRE SÉLECTIONNÉE	Nom & Prénom :	
Abonnement papier ☐ 1 an - 52 numéros 45 € TTC	Adresse :	
Abonnement numérique ☐ 1 an - 52 numéros 30 € TTC	CP :	Ville :
Abonnement papier + numérique ☐ 1 an - 52 numéros 50 € TTC	Mail :	Tel :

ABONNEZ-VOUS
52 NUMÉROS =
45 € TTC
AU LIEU DE 83

Pour vous abonner, renvoyez-nous le bulletin ci-dessus :

- Par courrier: CÉVENNES MAGAZINE - B.P. 90031 - 30101 ALÈS PPDC accompagné du règlement
- Par mail: cevennesmagazine@gmail.com nous vous ferons suivre un lien de paiement pour régler par C.B.
- Via le site: cevennesmagazine.fr - Rubrique abonnement - Paiement C.B. ou virement